Master Negative Storage Number

OCI00068.10

La vie de Sainte Reine

A Épinal

[18--]

LA VIE

DE

SAINTE REINE.



LA VIE

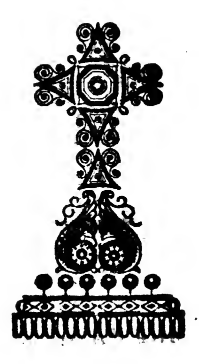
DE

SAINTE REINE,

AVEC

Son petit Office en français, ses Litanies, Cantiques et Oraisons, en faveur des dévots pélerins qui visitent son sanctuaire.

ORNÉE DE ONZE GRAVURES.

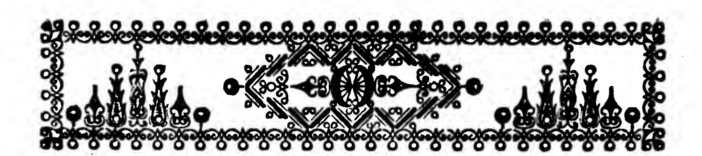


A ÉPINAL,

CHEZ PELLERIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.



Ceux-ci, dans l'eau se lavant,
Leur santé vont recevant.



LA VIE

DE

SAINTE REINE,

VIERGE ET MARTYRE.

Au duché de Bourgogne il y avait une ville nommée *Alize*, laquelle a été et est encore grandement célèbre, non tant à cause de son antiquité, qu'à raison du sang de sainte Reine, qui la rend aujourd'hui l'une des plus illustres villes de la terre. De son sang est émanée une fontaine, l'eau de laquelle guérit les malades, rend l'ouïe aux sourds, illumine les aveugles, efface les taches et macules de ceux qui s'y baignent par dévotion.

Cette grande sainte prit naissance en la noble cité d'Alize, comme l'histoire de sa vie et de sa mort, qui est fidèlement rapportée par les vénérables Bèdes, Montbrice, Usuard, Ode, et plusieurs autres, nous l'apprend. Son père, appelé *Clément*, était un très-



Sa nourrice, non païenne,
L'instruit dans la foi chrétienne.

riche et puissant seigneur de Bourgogne, mais fort cruel, et grandement attaché à la superstition païenne. Sa mère était une dame de la première qualité, égale à son mari en biens et en noblesse, laquelle mourut en couches, après avoir enfanté cette fille, qui devait dans la suite des temps être toute la gloire et l'honneur de la cité d'Alize. Tellement que, par la Providence divine, elle fut mise entre les mains d'une nourrice chrétienne, qui lui fit sucer avec le lait la foi de Jésus-Christ, la faisant baptiser, afin qu'un jour, ointe de la grâce de Dieu, qui lui est conférée par l'onction d'une huile naturelle, au sacrement de baptême, elle eût moyen de se garantir plus facilement de ses ennemis, le diable, le monde et la chair.

Croissant en âge, elle prenait un si grand plaisir à entendre parler des souffrances des saints martyrs, et des victoires qu'ils avaient remportées sur la cruauté des tyrans et sur les ennemis du nom chrétien, qu'elle croyait que le sang et les plaies de ces saints lui reprochaient honteusement et avec confusion, de ce qu'elle désirait si long-temps d'imiter leur constance, et de signaler son amour aux dépens de sa vie, nonobstant son bas âge, qui ne lui donnait pas encore la force d'aller chercher les tyrans.

Pendant que le ciel nourrissait dans son âme ce généreux dessein, Dieu, qui était l'auteur de ce désir enflammé qu'elle avait de mourir pour sa gloire, lui fit naître une oc-



Le prévôt et ses sergens
La prennent ses moutons gardant.

casion aussi favorable qu'elle eût pu la souhaiter.

Les empereurs romains avaient fait depuis peu publier des édits, et ils avaient ordonné aux préfets ou intendans des provinces, de tenir la main à leur exécution, pour contraindre les chrétiens, à force de tourmens, à quitter leur religion, pour adorer les dieux de l'empire. L'on ne voyait partout que gibets, que chaudières bouillantes, que plomb fondu, qu'amas de chaux vive, que roues, que chevalets, que peignes de fer, et celui qui pouvait inventer de nouveaux supplices, pour tourmenter les chrétiens, était estimé habile.

Olibre, préfet des Gaules, parcourant les lieux de sa juridiction, rencontra Reine en son chemin, qui conduisait le troupeau de sa nourrice, lequel fut tellement épris de sa rare beauté, qu'il chercha dès-lors tous les moyens pour l'attirer à soi, lui parlant de mariage légitime, et ne déshonorant aucunement sa race. Mais Reine, qui avait déjà choisi Jésus-Christ pour son époux, et qui s'était consacrée à lui dès son enfance, lui répondit qu'elle avait un époux immortel.

Quand son père sut la proposition du préfet, et le refus de sa fille, parce qu'elle était chrétienne, il pensa en mourir de dépit, et s'irrita fort contre la nourrice, lui témoignant le déplaisir qu'il avait d'avoir laissé si long-temps sa fille en sa compagnie, et de ne l'avoir pas plutôt appelée en son château de



A l'empereur fut menée.
Et à l'instant condamnée.

Grignon. Il lui fit voir l'honneur que lui faisait un intendant des provinces, de la rechercher en mariage, et n'épargna rien pour lui persuader de quitter cette religion, qui était l'unique empêchement à son mariage. Mais Reine, d'une fermeté héroïque, répondit qu'un père pouvait tout sur son enfant, pourvu que sa conscience ne fût point intéressée contre le respect d'un seul Dieu.

Son père, extraordinairement aigri de ce discours, ordonna qu'elle fût mise en prison, et qu'on la chargeât de chaînes en attendant le retour du préfet. Mais Reine, de sa part toute consolée, trouvait cette retraite comme une manne du paradis, et goûtait avec des délices incroyables ce silence où elle se rencontrait, qui lui apprenait à parler à Dieu seul : c'était là qu'elle se fortifiait contre les tentations, et qu'elle se disposait à de nouveaux combats, où elle devait triompher du tyran.

Olibre ne fut pas plutôt retourné de son voyage, qu'il s'enquit de l'état de sa prisonnière : l'ayant fait paraître devant lui, l'ardeur de la concupiscence s'alluma de rechef tellement dans son cœur, qu'il semblait être tout extasié. Il lui demanda donc sa dernière résolution, en lui représentant l'honneur qu'il lui faisait de la rechercher en mariage; mais enfin, connaissant que tous ses artifices lui étaient inutiles, et que ni ses caresses, ni le bonheur prétendu de son alliance, ne pou-



De verges elle est fustigée
Écorchée et déchirée.

vaient ébranler la fermeté de cette fille, il commença à changer son amour en haine et ses caresses en rigueur, et résolut dès-lors de la faire mourir; de sorte qu'il ordonna qu'elle serait interrogée publiquement de son nom de sa qualité et de sa religion.

Les prêtres, les juges et les magistrats étant donc assemblés, Olibre assis sur son trône au milieu d'eux, on fit venir Reine en qualité de criminelle, et on l'interrogea devant toute l'assemblée, de son nom, de sa qualité et de sa religion; mais la généreuse fille, qui n'avait garde d'user de dissimulation ou de demander la vie, répondit hautement : *Je suis chrétienne.*

Olibre, étonné de voir sa constance, commanda aux bourreaux de la dépouiller de tous ses vêtemens, et de l'étendre toute nue sur un chevalet, pour y être déchirée à coups de verges. Jamais on ne vit tigres ou lions plus affamés à courir avec plus de vitesse sur leur proie, qu'on remarqua de promptitude en ces cruels satellites à obéir à ce commandement. Ils la dépouillent aussitôt, ils l'étendent sur le fatal chevalet, ils la fouettent à outrance, ils déchargent avec fureur sur ce corps délicat un million de coups, et tant la fouettèrent, que son sang ruisselait de toutes parts; mais, voyant que Reine persistait toujours dans la foi des chrétiens, et que les douleurs qu'elle souffrait n'étaient pas capables de la pouvoir fléchir, le préfet Olibre ordonna aussitôt qu'on lui arrachât les en-



Le tyran fit déchirer la chair
De la sainte avec des peignes de fer.

gles, et qu'étant ensuite suspendue en l'air, on lui déchirât la peau de tous côtés avec des peignes de fer.

Les blessures en furent si cruelles et si profondes, que toute l'assemblée frémissait d'horreur en voyant cet horrible spectacle; et le tyran lui-même, n'ayant pas assez de force pour la regarder en cette sanglante et douloureuse posture, fut contraint de se couvrir la face de son manteau. Enfin, les bourreaux se lassent, et se trouvent obligés de délier la sainte, non pas dans le dessein de la mettre en liberté, mais pour la conduire dans une affreuse prison de la cité.

Cette sainte prisonnière employait en prières le peu de relâche que lui donnaient ses persécuteurs. Elle remerciait la divine bonté de l'avoir toujours favorisée de sa protection, et de l'avoir rendue victorieuse de la malice de ses ennemis. C'était dans cet affreux et sombre cachot qu'elle conjurait son aimable Jésus, par la voix de ses larmes et par celle de sa bouche interrompue de soupirs, que, puisqu'il était son unique support et que sans lui elle ne pouvait rien, il ne permît pas qu'elle tombât dans la honteuse confusion de se retracter par la violence des tourmens, avec lesquels on devait éprouver sa fidélité les jours suivans.

Elle fut ravie en extase : Dieu, pour lui témoigner que sa prière lui était agréable, lui fit voir, dans ce ravissement, une croix d'une prodigieuse grandeur, qui semblait



En prison elle aperçoit
Une croix qui la consolait.

toucher de la terre au ciel, comme autrefois l'échelle du patriarche Jacob, au-dessus de laquelle paraissait une colombe blanche, qui semblait lui parler en cette manière :

Je vous salue, Reine, et vous apporte des consolations du Ciel, pour récompense de vos prières ferventes; soyéz toujours fidèle à Dieu, le paradis vous est ouvert, et la couronne de gloire vous attend pour couronner vos mérites.

L'effet qui suivit cette vision fit bien connaître qu'elle n'était pas imaginaire, car dès-lors elle se sentit si fortifiée, qu'elle pressait le tyran d'inventer de nouveaux supplices, qui l'obligeassent de donner à Jésus-Christ de nouvelles preuves de sa fidélité.

Le matin étant venu, Olibre fit comparaître la sainte, pour achever sa tragédie. On la tira des cachots; mais comme elle parut à ses yeux plus belle que jamais, et sans aucune apparence de plaies, il ne sut que juger de ce prodige, sinon qu'il l'attribua à la magie. Il recommence donc ses caresses, et dit à Reine qu'elle devait reconnaître la puissance et la bonté de ses dieux, qui l'avaient guérie si promptement, malgré son obstination; mais Reine, indignée, protesta encore plus hautement qu'elle était chrétienne, que ses dieux n'étaient rien, et



Avec des flambeaux allumés
On lui brûle les côtés.

qu'elle voulait suivre Jésus-Christ jusqu'à la mort.

Olibre, connaissant qu'il était impossible de la pouvoir fléchir, la fit attacher à deux poteaux disposés en forme de croix, et commanda que l'on allumât des torches à ses côtés, pour la brûler à petit feu, ce qui ayant été exécuté, et Olibre remarquant toujours sa constance, il ordonna qu'elle fût détachée de cette machine, et la fit jeter, pieds et mains liés, dans une grande cuve pleine d'eau puante, disposée pour ce sujet, afin que, passant d'une extrémité à une autre, les douleurs lui fussent plus sensibles; et Reine, au milieu de ce nouveau supplice, toujours invincible, entonna ce verset des Psaumes, qui convenait parfaitement à sa situation présente : *Mon adorable Sauveur, vous m'avez fait passer par le feu, et vous m'avez conduite aux rafraîchissemens.* Ce qu'elle prononça d'une voix si mélodieuse, que toute l'assemblée en demeura merveilleusement étonnée. Plusieurs fondaient en larmes, ne pouvant concevoir qu'on pût tant souffrir et que la constance chrétienne pût aller jusque-là.

Plusieurs miracles se firent, et émurent encore davantage leur compassion, en montrant son innocence et la vérité de la religion chrétienne; car, au moment qu'elle fut jetée dans cette cuve, ses fers se brisèrent sans les avoir touchés, l'eau en devint claire et nette, la terre trembla, et la même colombe



On la met, avec sa chaîne,
Dans une cuve d'eau pleine.

qui lui était apparue dans sa prison, lui apporta visiblement une couronne éclatante, qu'elle lui mit sur la tête, tandis qu'une voix venant du ciel fut entendue, qui disait ces paroles : *Venez, Reine, venez régner avec votre époux, et recevoir la récompense de vos travaux!* Ce nouveau miracle fut cause de la conversion de plus de quatre-vingts personnes, qui confessèrent incontinent qu'ils se déclaraient pour la religion des chrétiens, la reconnaissant toute remplie de miracles.

Olibre, épouvanté de ce tumulte, aussi bien que surpris de ces miracles, pour empêcher une sédition, commanda que l'on conduisît Reine hors de la ville, et que, sans plus différer, on lui coupât la tête. Elle tendit le cou au bourreau dans une admirable présence d'esprit, et dans un transport de joie que l'on ne peut exprimer. Elle pardonna à ses persécuteurs, et pria pour eux, puis sa bénie âme s'envola dans le ciel.

Au lieu où la tête tomba, il sortit une fontaine miraculeuse, qui est la source féconde de tant d'admirables guérisons qui se font en ce saint lieu.

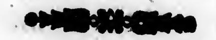
Son corps fut enterré par des chrétiens d'Alize, en un lieu où est à présent sa chapelle, et l'on mit dans son tombeau les chaînes et autres instrumens qui avaient servi à son martyre. Le corps de cette sainte demeura cinq cents ans enseveli dans la terre, et le temps, qui corrompt et annéantit tout, avait effacé de la mémoire des hommes le



De son sang perdant la vie,
Une fontaine est jaillie.

souvenir de cette illustre martyre, et de leur esprit la connaissance du lieu de sa sépulture; de telle sorte que ces précieuses reliques demeurèrent long-temps perdues par la négligence des premiers chrétiens. Mais Dieu sembla s'en intéresser pour l'honneur qui lui était dû et à son église, par la révélation qu'il en fit aux religieux de saint Benoît, du temps de Cigil ou Egil, abbé de Flavigni, et par l'apparition de la même colombe qui consola cette vierge dans la prison, laquelle colombe se reposa quelque temps sur son tombeau, pendant que l'on en faisait la recherche.

Ce saint homme ayant reconnu, par cette colombe envoyée du ciel, le lieu où le corps de la bienheureuse sainte Reine reposait, il en donna avis, selon l'ancienne pratique de l'église, à l'évêque d'Autun, qui était pour lors Jonas, lequel permit à Egil de tirer de terre ces saintes reliques, pour les placer dans un lieu plus honorable; ce qu'il fit avec cérémonie pompeuse, y ayant convoqué toute la noblesse et les plus apparens du pays entre le clergé.



L'OFFICE

DE

SAINTE REINE.

A MATINES.

SEIGNEUR, vous ouvrirez mes lèvres,
Et ma bouche annoncera vos louanges.
℣. Mon Dieu, venez à mon aide;
℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.
℣. Gloire soit au Père, au Fils, et au Saint-Esprit,
℟. Et qu'elle soit telle aujourd'hui et toujours, dans les siècles des siècles, qu'elle a été dès le commencement et dans l'éternité.
Ainsi soit-il.

HYMNE.

DIVINE épouse de Jésus-Christ,
Je viens, d'un cœur contrit,
Me laver dans votre fontaine.
De votre époux obtenez-moi
Une ferme et fervente foi,
O glorieuse sainte Reine!
Mais avant tout, de mes péchés,
Desquels je me sens entaché,
Obtenez-moi la repentance,

Afin que, vraiment pénitent,
Par la vertu du sacrement,
J'en puisse avoir la délivrance.
A vous je m'adresse humblement,
Après Dieu, en vous fortement
Ma seule espérance je fonde;
Jetez sur moi, du haut des cieux,
Un benin regard de vos yeux,
Martyre et vierge sans seconde.
O Dieu unique en Trinité,
Ainsi que trois en unité!
Gloire vous soit, divine essence,
O Père! ô Fils! ô Saint-Esprit!
C'est vous qui avez tout produit
Par votre sagesse et puissance.

Antienne. O Reine! prévenue des bénédictions du ciel dès vos plus tendres années, bénie soyez entre toutes les âmes saintes qui adorent Dieu en esprit et en vérité.

℣. La grâce est répandue sur ses lèvres;
℟. C'est pourquoi Dieu l'a bénie dans l'éternité.

ORAISON.

DONNEZ-NOUS, Seigneur, Dieu tout-puissant, la grâce de repasser par notre mémoire les admirables vertus de sainte Reine, vierge et martyre, afin que nous soyons protégés de ses mérites et de ses oraisons. Par notre Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Saint-Esprit, par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A PRIME.

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, etc.

Ant. Sainte Reine écoutait volontiers les renseignemens salutaires que lui donnait sa nourrice, et prenait un singulier plaisir à ouïr parler de Jésus-Christ.

℣. Dieu l'a choisie et prédestinée;

℟. Il l'a fait habiter dans son saint Tabernacle.

Oraison.

Seigneur qui, par une grâce spéciale, avez fait venir sainte Reine à la connaissance de votre saint nom, accordez-nous que, par l'intercession de cette sainte, nous demeurions constans en foi, et que nous persévérions en la pratique des bonnes œuvres. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

A TIERCE.

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, etc.

Ant. Le principal emploi de sainte Reine, après son baptême, était de lire les vies des saints martyrs, et de chanter des cantiques spirituels à l'honneur du vrai Dieu.

℣. Dieu l'a secourue des regards de sa face,

℟. Et l'a comblée des torrens de ses grâces.

Oraison.

Recevez, Seigneur, nos prières et nos vœux, et agréez-les, s'il vous plaît, par les mérites et les souffrances de sainte Reine : c'est

pourquoi nous vous en requérons, par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

A SEXTE.

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, etc.

Ant. Reine méprisait les grandeurs du siècle, et foulait aux pieds les richesses, persuadant à tout le monde de ne rien préférer à l'amour de Jésus-Christ.

℣. C'est la bien-aimée de Dieu et des hommes;

℟. Dont la mémoire est une bénédiction.

Oraison.

Dieu tout bon et miséricordieux, qui avez enrichi sainte Reine des célestes trésors de vos grâces, nous vous supplions très-humblement que, par l'entremise de celle dont nous honorons la mémoire, vous nous combliez de vos divines faveurs. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

A NONE.

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, etc.

Ant. Étant en prison, embrasée d'un désir ardent de mourir pour Jésus-Christ, elle se disposait au martyre par une contemplation sublime des mystères de la foi.

℣. Sainte Reine, vierge et martyre, souvenez-vous de nous,

℟. Et nous obtenez de Dieu ce qui nous est nécessaire.

Oraison.

Donnez, Seigneur, à tous vos fidèles serviteurs et servantes qui honorent la mémoire de sainte Reine, vierge et martyre, que, comme elle a eu un zèle très-ardent pour la foi et pour le service du vrai Dieu, ainsi que nous, le servant fidèlement, nous puissions imiter ses vertus, et vous être agréables. Par notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

A VÊPRES.

℣. Mon Dieu, venez à mon aide, etc.

Hymne.

Blessée du divin amour.
Pensant au céleste séjour,
Reine se perd en ses idées,
Et attend généreusement
Le glaive du cruel tyran,
Et la mort, sans être étonnée.
Elle a fait de plus grands efforts,
Soupirant après cette mort
Qui lui devait donner la vie,
Où, dedans ces sacrés torrens
De tous les plaisirs les plus grands,
Elle devait être assouvie.
Tous ceux qui étaient là présens
Étaient satisfaits et contens,
Voyant cette âme généreuse
Si volontiers quitter son corps,
Préférant à tous les trésors
Une mort aussi précieuse.

O Dieu! unique en Trinité,
Ainsi que trois en unité,
Gloire vous soit, divine essence.
O Père! ô Fils! ô Saint-Esprit!
C'est vous qui avez tout produit
Par votre sagesse et puissance.

Ant. Après avoir été long-temps tourmentée de divers supplices, elle tendit le cou au bourreau, et sa bénie âme s'envola dans le ciel, où elle fut reçue amoureusement de Jésus-Christ, pour être repue du torrent éternel de ses délices célestes.

℣. J'ai méprisé le royaume du monde et les vains ornemens du siècle,

℟. Pour l'amour de mon Seigneur Jésus-Christ.

Oraison.

Seigneur qui, entr'autres faveurs dont vous avez honoré sainte Reine, lui avez fait la grâce d'endurer la mort pour la foi de votre église, accordez-nous qu'à son exemple nous soyons constans en la foi, et que nous apprenions à mourir à nous-mêmes, pour vivre avec vous, Par Jésus-Christ votre Fils. Ainsi soit-il.

A COMPLIES.

Convertissez-nous, Seigneur, qui êtes notre salut.

℣. Mon Dieu, venez à mon aide,

℟. Hâtez-vous de me secourir.

Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, et qu'elle soit telle aujourd'hui et

toujours, et dans les siècles des siècles, qu'elle a été dès le commencement et dans toute l'éternité.

Ant. O l'âme bienheureuse, qui aimait de tout son cœur Jésus-Christ, le roi de tout le monde ! O la très-sainte fille, qui a fait connaître sa constance à toute la terre ! elle a surmonté le monde, la chair et le démon, c'est pourquoi elle triomphe aujourd'hui dans la gloire.

℣. O glorieuse sainte Reine ! priez pour nous.

℟. Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus-Christ.

Oraison.

Faites-nous la grâce, s'il vous plaît, Seigneur, d'honorer d'une dévotion continuelle les excellentes vertus de sainte Reine, et que suivant ses exemples, nous méritions de jouir avec elle de la gloire céleste. Par notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui vit et règne avec vous et avec le Saint-Esprit, par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LES LITANIES

DE SAINTE REINE.

Qui se chantent tous les soirs, à quatre parties, par les religieux du couvent de la chapelle, à Alize, devant l'autel où est l'image miraculeuse de cette sainte, pour satisfaire à la dévotion des pèlerins, des pauvres malades, et des personnes de piété qui accourent de toutes parts.

KYRIE, eleïson.
Christe, eleïson.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Pater de cœlis Deus, miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus, miserere nobis.
Sancta Regina, ora pro nobis.
Virgo nobilis genere, sed fide nobilior,
Virgo mundi contemptrix, et sponsa Christi formosissima,
Lumen Burgundiæ,
Alexiæ civis et patrona,
Prodigii mirabilis,
Salus ægrotantium et curatrix vulnerum,
Ad te consugentium, advocata,
Regina catenis constricta et flagellis cæsa,
Regina in carcerem detrusa et à Deo consolata.

Ora pro nobis.

Regina flammis exusta, et aquis immersa, ora pro nobis.
Regina in tormentis coronata et gladio percussa, ora pro nobis.
Regina ad angelis in cœlum delata, ora pro nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

On chante ensuite cette Antienne à l'honneur de la bonne sainte, pour satisfaire aux neuvaines et aux prières que les pèlerins font faire aux religieux.

AVE, Regina, vas munditiæ unguentum suavitatis per orationem referens; parata est tibi corona gloriæ, apertus est tibi paradisus : suscipe preces quas hic offerimus, ut divino numine æternâ tecum luce perfruamur.

℣. Ora pro nobis, beata virgo martyr Regina,

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui nos beatæ Reginæ virginis et martyris tuæ confessione inclyta fœcundas et protegis : præsta nobis ejus imitatione proficere et oratione muniti, ut ipsi semper adjuvemur meritis, cujus beatudinis irradiamur exemplis. Per, etc.

Oraison qu'il faut réciter dans la chapelle de sainte Reine d'Alize.

VIERGE sainte, que je suis heureux d'être arrivé à votre sainte chapelle, où tant de miracles se font journellement. Que je suis glorieux et fortuné de me voir en ce lieu dès si long-temps désiré! Envisagez, s'il vous plaît, celui qui, la larme à l'œil, le soupir à la bouche, un cœur plein de repentir, tout pourri d'ulcères tant à l'âme qu'au corps, ne pouvant avoir guérison ni de l'un ni de l'autre, sinon par vos saints mérites envers notre divin Sauveur; je mets toute mon espérance en la miséricorde de mon Dieu, avec assurance ferme et stable que j'ai de recevoir l'une et l'autre santé avant que je parte de ce saint lieu. Assistez-moi, sainte Reine, je vous en supplie de tout mon cœur; faites-moi cette grâce, mon doux Jésus, époux de cette chaste vierge, afin d'être un jour participant de la gloire éternelle. Ainsi soit-il.

Oraison étant devant le Crucifix.

O JÉSUS! mon très-adorable Sauveur, crucifié pour mes péchés, je vous adore sur votre sainte croix, comme sur l'autel de votre amour et le lit de vos douleurs, tout déchiré de coups, tout épuisé de ce sang adorable d'un prix infini, tout couvert d'opprobres, tout languissant dans les tourmens, et tout agonisant dans vos derniers soupirs; je déteste tous mes péchés qui vous ont mis dans cet état, et je me joins à vous pour compatir avec

vous, et prendre part à votre croix. Rendez-moi digne, mon aimable Jésus, l'époux de sainte Reine, d'être toujours crucifié avec vous. Ainsi soit-il.

Oraison en allant à la fontaine.

Quel esprit bienheureux me viendra suggérer le respect avec lequel je dois visiter le lieu empourpré de votre sang, ô sainte Reine! le lieu de la sépulture de votre corps virginal, le lieu, dis-je, où votre époux, pour récompense de tant et tant de travaux que vous avez endurés pour son église, vous a enrichie de la couronne de gloire, de triomphe et d'immortalité. O sainte place où humblement je me prosterne! ô mon Jésus! requérant du profond de mon cœur, par l'entremise de cette sainte, l'effet de votre puissance que vous faites éclater parmi les ondes cristalines de cette source miraculeuse. Faites, s'il vous plaît, qu'en usant de cette sainte eau, découlée du sang de votre épouse sainte Reine, je puisse recevoir la santé du corps et de l'âme. Ainsi soit-il.

Oraison en entrant aux bains.

C'est ici, ô doux Jésus! le lieu de grâce et de guérison; c'est ici, ô bon Jésus! où j'espère, moyennant votre secours, recevoir l'accomplissement de mes désirs; c'est ici, ô mon Jésus! où vous a été si agréable la constance d'une jeune vierge, qu'en sa faveur vous avez voulu laisser à la créature obligée, pour recevoir sa guérison, cette divine source, ma-

gasin de miracles, où moi, pécheur, j'ose m'adresser pour laver mes iniquités, et y recevoir une santé assurée pour ne vivre qu'en vous, et pour ne parler que de vous. Ainsi soit-il.

Oraison étant aux trois Croix.

MON Dieu, je vous adore du profond de mon âme, prosterné au lieu où votre épouse sainte Reine endura constamment les tourmens tirés des entrailles de l'enfer. Faites, ô sainte vierge! que les flambeaux qui y ont brûlé votre chair virginale, me soient autant d'étincelles d'amour pour arriver à mon Dieu; faites que le sang qui découla d'icelle, par les écorchures des coups de fouet, soit allégement en mes douleurs et la patience en mes afflictions, et que je puisse dire, d'un cœur contrit, tout en feu : Seigneur, brûlez et déchirez mon corps dans le brasier de cet amour. Ainsi soit-il.

PREMIER CANTIQUE

A LA LOUANGE DE SAINTE REINE.

AIR : *Adieu, nymphes des bois.*

VIERGE, cher ornement
Du doré firmament,
Qui pourrait vos louanges
Dignement annoncer?
Pour les bien prononcer,
Il n'appartient qu'aux anges.
Mes sens n'ont le pouvoir
D'entendre et concevoir

Vos vertus nonpareilles;
Mes esprits sont confus,
Et ravis font refus
De chanter vos merveilles.
Mes yeux ne peuvent pas
Supporter les éclats
De si vives lumières;
Si notre doux Sauveur
Ne me fait la faveur
D'entendre mes prières.
Dès vos plus tendres ans,
Vos esprits innocens
Sucent d'une nourrice,
Le nectar doucereux
D'un désir généreux
A détester le vice.
Dans la vie des martyrs
De vos sacrés désirs
Attachant la constance,
Vous brûliez d'un saint feu
Qui croissait peu à peu,
Sans nulle résistance.
Dans un cher entretien
Reçûtes du chrétien
Le sacré caractère;
Et dès-lors votre esprit
Accepta Jésus-Christ
Pour époux et pour père.
Votre père charnel,
D'un discours criminel,
Tâchait de vous séduire;
Malgré lui toutefois
On a vu votre foi

Et constance reluire.
A quinze ans tout au plus
Que vous fîtes refus
D'adorer les idoles ;
Olibre, par douceur,
N'ébranla votre cœur,
Ni par rudes paroles.
Contre toute raison,
Dedans une prison,
Vous fit charger de chaînes.
Et, dans ce noir cachot,
Souffrir en un mot
De très-cruelles peines.
Ce tyran carnassier,
Très-superbe et très-fier,
Commanda de vous étendre ;
Et puis, d'un grand courroux,
Une pluie de coups
Sur vous il fit descendre.
Au moment du tourment,
Votre sang ruisselant
Coulait en abondance;
Au fort de vos douleurs
Vous tirâtes des pleurs
De toute l'assistance.
Ce supplice souffert,
De grands peignes de fer
Vous fûtes déchirée,
Puis remise en prison
Dedans ce noir grotton,
Ainsi défigurée.
Au grand roi des cieux,
D'un cœur dévotieux,

Vous avez fait vos plaintes ;
Aussitôt là fit voler,
Pour vous y consoler,
Une colombe sainte.
Au lieu des Trois-Ormeaux,
Au milieu des bourreaux,
Vous fûtes après menée ;
Et tout incontinent
De votre vêtement
Vous fûtes dépouillée.
En ce lieu, deux d'entr'eux
Effroyables, hideux,
Enfin de vous s'approchent ;
Armés de cruauté,
Ils brûlent vos côtés
De leurs ardentes torches.
Puis dedans un tonneau,
Rempli d'une froide eau,
Vous mirent à l'heure même ;
Un ange incontinent
Vous fit un beau présent
D'un riche diadême.
Un bourreau malheureux,
Effroyable et hideux,
D'une tranchante lame,
Après de durs efforts,
Votre débile corps
Sépara de votre âme.
Au lieu où votre chef
Tomba par ce méchef,
Sortit une fontaine,
Dont la chère liqueur
Guérit toute langueur

Et douloureuse peine.
Peuples, noyez vos maux,
Vos langueurs et travaux
En ce saint lavatoire;
Venez de tous côtés,
De pays éloignés,
De sa claire onde boire.

IIe CANTIQUE.

Air de Léandre.

PEUPLES, je veux vous inviter
D'ouvrir le cœur et les oreilles,
Afin d'entendre réciter
De sainte Reine les merveilles,
Ce que pour Dieu elle souffrit,
Et pour l'amour de Jésus-Christ.
Quoique son père fût païen,
Dans la noble cité d'Alize,
Elle suça le lait chrétien,
Etant de sa nourrice apprise
Dans l'école de Jésus-Christ,
Qui lui donna son saint Esprit.
Etant au château de Grignon,
Son père la pressait sans cesse
De quitter sa religion:
En la traitant avec rudesse,
Il crut qu'il en viendrait à bout,
S'il la persécutait en tout.
Du désir de persécuter
Les chrétiens en cette province,
Olibre, prompt à s'emporter,
Suivant les ordres de son prince,

Va chercher les plus sûrs moyens,
Pour détruire tous les chrétiens.
On mena Reine au gouverneur,
Croyant que, par tourment extrême,
Elle quitterait son Sauveur,
Renoncerait à son baptême;
Mais de ses discours se moquant,
La fit fouetter au même instant.
Des impitoyables bourreaux
De la prison l'ayant tirée,
Ils la brulèrent avec flambeaux
Après qu'ils l'eurent échorchée,
La menaçant de la noyer
Pour lui faire son Dieu renoncer.
Pour se délivrer des tourmens
Elle s'enfuit avec vitesse,
Cherchant quelques lieux innocens,
Loin des témoins et de la presse;
Mais un bourreau la surprenant,
Coupa sa tête d'un tranchant.
Au lieu même où elle tomba,
Par la puissance souveraine,
L'eau miraculeuse ruissela
D'une belle et claire fontaine;
Eau qui guérit par ses vertus
Les impotens et les perclus.

IIIe CANTIQUE.

AIR : *Capucin rendre je me veux.*

O TRIOMPHANTE sainte Reine!
Pélerin suis en vérité,
Pour vous chercher la santé

Dans ta salutaire fontaine;
Adieu, médecins et chirurgiens,
Vous ne m'avez plus en vos liens,
  Depuis environ trois années
Que vous m'avez toujours traité
Et aussi médicamenté,
Cela n'a été que fumée.
Adieu, médecins, etc.
  Toute ma bourse est épuisée,
Ne m'ayant du tout rien servi,
Lavemens et préparatifs,
Médecine ni saignée.
Adieu, médecins, etc.
  Vos diètes ne sont que trop longues.
M'ayant rendu pâle et transi,
Mais cette sainte eau m'a guéri,
Sans artifice ni mensonge.
Adieu, médecins, etc.
  Gallien à la face honteuse
Pour n'avoir pu trouver d'avis
Qui ne puisse faire mettre en oubli
Cette source miraculeuse.
Adieu, médecins, etc.
  Médecins et apothicaires,
Gardez bien vos médicamens;
Je n'emploie plus mon argent,
Toutes vos drogues étant précaires.
Adieu, médecins, etc.
  Je suis maintenant à la source
Où la prière sert d'argent,
Et si j'y prends du vrai onguent,
Sans rien tirer de ma bourse.
Adieu, médecins, etc.

Je m'en irai partout le monde,
Invitant les grands et petits
A quitter tous préparatifs
Pour la piscine féconde.
Adieu, médecins, etc.
Sus donc, chrétien, je te conjure,
D'une chose puis-je assurer,
Que si tu viens d'un cœur entier,
De ton mal tu auras la cure.
Adieu, médecins et chirurgiens,
Vous ne m'avez plus en vos liens.

IVe CANTIQUE.

Plusieurs Pélerins qui désirent faire le voyage de sainte Reine.

Air : *De Léandre.*

Or sus, pélerins compagnons,
Que nos voix accompagnent,
Nos louanges de joyeux sons
Durant notre pélerinage;
Reine, qui droit nous guidera,
Dans ses sentiers nous dressera.
Disons adieu à nos voisins,
A nos parens, sans porter haine;
Avant de nous mettre en chemin,
Prenons les armes souveraines
Du vrai Seigneur, Dieu des combats,
Et n'appréhendons les hasards.
Ainsi ne doutons plus de rien,
Pour accomplir ce saint voyage,
Pas ne trouverons en chemin
De méchans voleurs pleins de rage.

Dieu nous servira de support,
Et nous conduira jusqu'au port.
Que notre esprit s'élève aux cieux
Pour implorer son assistance,
Fuyons tous les séditieux
Qui nous causeront des offenses,
Adressant plusieurs oraisons
A Reine que nous réclamons.
Puis, quand nous serons arrivés
Au lieu de cette sainte Reine,
Avec un cœur humilié,
Mettons nos consciences saines,
Nous confessant, communiant,
Comme font les vrais pénitens.
Usons maintenant hardiment
De l'eau de la sainte fontaine,
Sans limiter l'heure ni le temps,
Etant toujours très-souveraine,
Donnant à tous ceux guérison
Qui l'ont en grande dévotion.
Entrons en ce loyal lavoir
Pour observer un doux silence,
C'est là que nous pourrons avoir
De nos langueurs l'allégeance;
O Reine! nous vous demandons
La santé et la guérison.
Grand et petit, quel que tu sois,
Il ne faut ici rien craindre,
Te lavant avec les infects;
Que ta croyance ne soit moindre :
Si de ton mal veux guérison,
Fais tout avec dévotion.
Il ne nous faut point profaner

Cette sainte eau miraculeuse,
Mais d'un bon cœur nous prosterner
Où cette sainte glorieuse
Reçut l'auréole divine,
Qui nous sera vraie médecine.

Allons constamment aux Ormeaux,
Nous souvenant toujours de Reine,
Et méditant sur ses travaux
Que son père, rempli de haine,
Lui fit cruellement souffrir
Pour n'obéir à son désir.

On y voit maintenant trois croix
Qui représentent les trois ormes
Où Reine endura pour la foi
Dix mille coups de verges énormes,
Ayant la chair tout en lambeaux
Par les mains des cruels bourreaux.

Ayant toujours le cœur en Dieu,
Sans entrer en impatience,
Et nous trouverons en ce lieu
De notre mal pleine allégeance,
Tant soit-il ord, sale et vilain,
Par le pouvoir du Souverain.

Qu'on ne compte point sur les jours,
Ni par quinze, ni par quarante;
Attendons de Dieu le secours
Qui nous guérira sans attente,
Comme il arrive tous les jours
A ceux qui ont en lui recours.

Tandis que nous sommes ici-bas,
Réclamons-nous à sainte Reine,
Qu'elle nous préserve de faux pas
Qui pourraient nous causer sa haine,

Afin que, vivant selon Dieu,
Nous ayons part à son saint lieu.

Ve CANTIQUE.

AIR : *Du fond de ma pensée.*

O GRANDE sainte Reine !
Je suis ici venu,
Etant en si grand'peine
Du grief mal tenu.
J'ai cherché la science
De tous les chirurgiens,
Et, sans nulle allégeance,
Ils ont pris mes moyens.
Lors à vous, vierge sainte,
Je me suis dédié,
Espérant, par mes plaintes.
Obtenir la santé.
De toi je me réclame
Et supplie de bon cœur,
Du profond de mon âme,
Etant plein de douleur.
Voulant devant ta face
M'offrir et présenter,
Afin que, par ta grâce,
Puisse santé trouver.
Là, faisant ma prière,
La messe chaque jour
Ouïr de cœur sincère,
Implorant le secours.
De toi, Reine aimable,
De qui les grands travaux
Te rendent vénérable



SAINTE REINE D'ALIZE,

VIERGE ET MARTYRE.